



شبكة المعلومات الجامعية

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
نَحْنُ حَاسِبُهُمْ وَهُمْ لَا يَحْسَبُونَ





شبكة المعلومات الجامعية



شبكة المعلومات الجامعية

التوثيق الإلكتروني والميكروفيلم



شبكة المعلومات الجامعية

جامعة عين شمس

التوثيق الإلكتروني والميكروفيلم

﴿ قسم ﴾

نقسم ببله العظيم أن المادة التي تم توثيقها وتسجيلها
علي هذه الأفلام قد اعدت دون آية تغيرات



يجب أن

تحفظ هذه الأفلام بعيداً عن الغبار

في درجة حرارة من 15 – 20 مئوية ورطوبة نسبية من 40-20 %

To be kept away from dust in dry cool place of
15 – 25c and relative humidity 20-40 %



شبكة المعلومات الجامعية



بعض الوثائق

الأصلية تالفة



شبكة المعلومات الجامعية



بالرسالة صفحات

لم ترد بالأصل

Université du Caire
Faculté des Lettres
Département de Français

**Poétique de l'Histoire
Dans le roman et dans le poème
(L'exemple de l'occupation de La France 1940
et de l'invasion de Beyrouth 1982)**

Thèse de Doctorat

Présentée par :
Rania Fathy

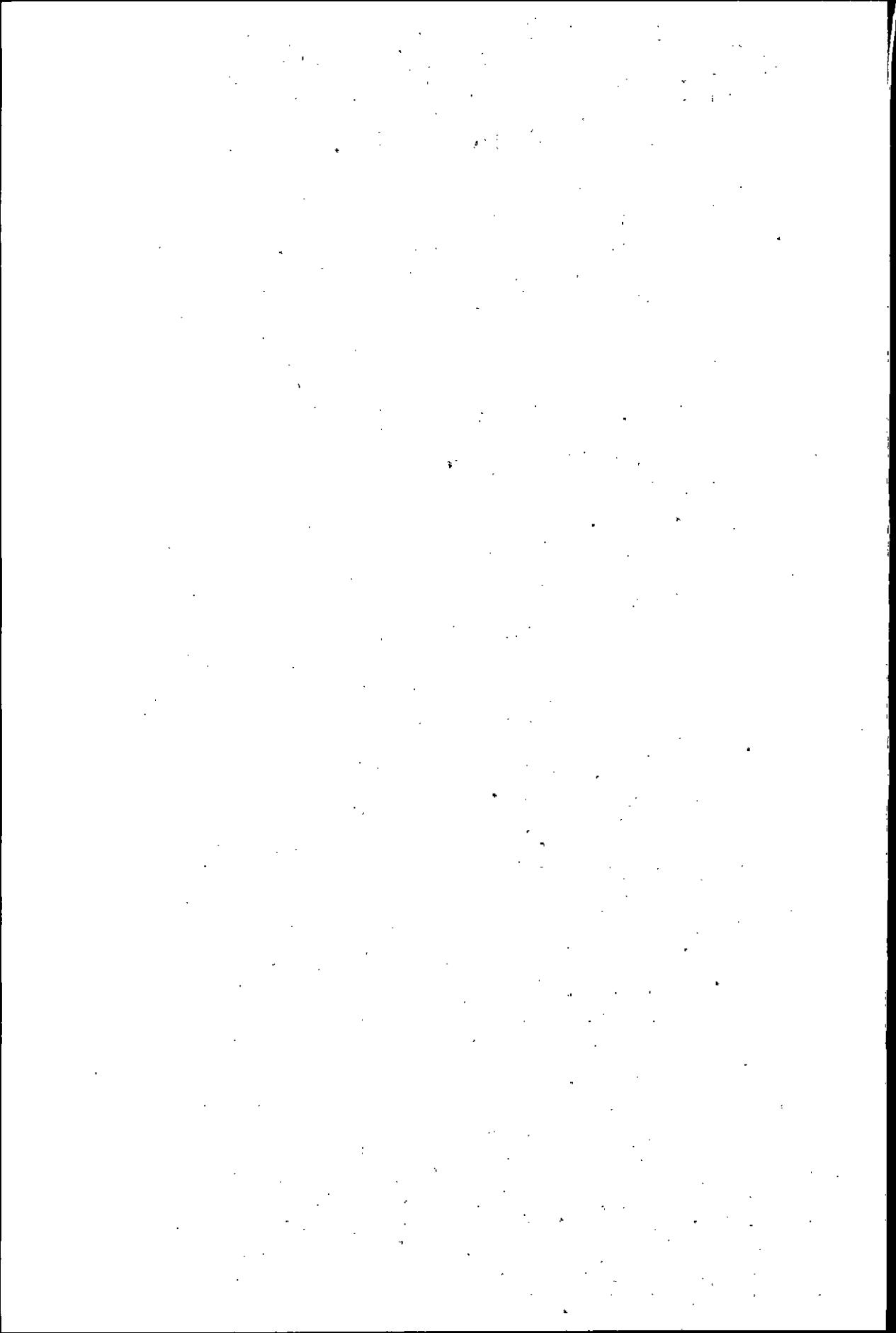
Sous la direction de :
Mme le Professeur Gharraa Melhanna
Et M. Le Professeur Sayed Al-Bahrawy

2003

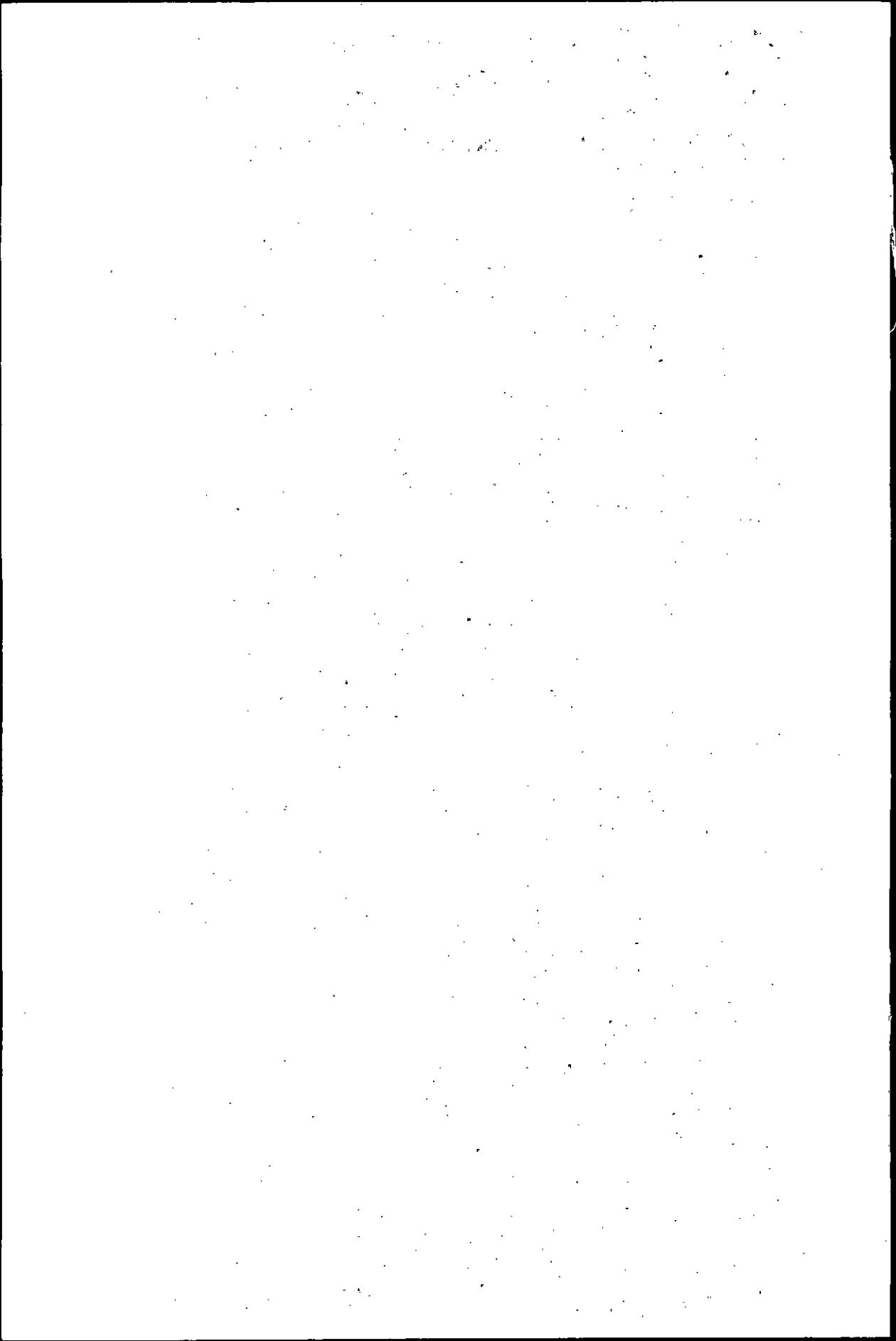
B 7152

12/28/81

*A mes très chers parents
A mon très cher frère
En signe de reconnaissance
Et de profond amour*



INTRODUCTION



« Escamoter l'Histoire, c'est faire de la métaphysique littéraire »¹

Si, par l'impact qu'elle exerce sur l'écrivain et les tendances littéraires d'une époque, l'Histoire est le vrai auteur de l'œuvre, l'œuvre réécrit à son tour l'Histoire. En traçant l'itinéraire d'une vie, elle révèle, d'une manière implicite ou explicite, les crises et les données historiques qui le conditionnent et qui expliquent les orientations morales et intellectuelles de ses protagonistes, reproduisant ainsi l'ambiance de toute une époque et retranscrivant les conflits qui l'érodent.

Cette interaction entre Histoire et littérature a été, certes, l'un des motifs qui ont justifié le choix de notre sujet, mais non le plus décisif. Notre projet dépasse, en effet, les limites de l'étude thématique se voulant une réflexion sur le dispositif d'écriture que mettent en œuvre le roman et le poème. Il ne s'intéresse donc pas à montrer dans quelle mesure le littéraire respecte le réel et se présente comme conforme ou non à l'événement référentiel – tâche qui a été assumée par nombreuses recherches qui nous ont été d'une grande aide – mais de confronter uniquement dans le cadre du littéraire deux modes d'écriture.

Dans notre thèse de maîtrise, nous avons essayé de mettre en évidence la structure narrative du poème de la Résistance, et nous nous sommes aperçue que bien que le poème ait intégré le récit, il n'est pas devenu roman... La présence d'une structure commune n'a donc pas aboli les cloisons entre poésie et roman. C'est à partir de là que nous nous sommes interrogée sur la forme romanesque et la forme poétique et nous avons décidé de les étudier dans une perspective comparatiste.

¹- J. Gaucheron, *La Poésie, la Résistance*, Paris, les éditeurs français réunis, 1979, p. 39.

Nous nous proposons, ainsi, dans le présent travail, d'approfondir notre réflexion sur la problématique des genres littéraires en examinant les constantes et les variations génériques de ces deux formes. Pour que cette confrontation entre le romanesque et le poétique puisse aboutir, il a fallu choisir un thème donné et suivre ses éclosions dans les deux genres afin de dégager les écarts qui les séparent et de voir dans quelle mesure ces différences modifient le sens. Nous avons opté pour l'Histoire puisque son traitement dans l'œuvre littéraire appelle directement ou indirectement une structure narrative. Mais, vu le nombre illimité d'œuvres romanesques et poétiques écrivant l'Histoire, un deuxième choix s'imposait. Il nous a semblé indispensable de délimiter notre champ de recherche à l'écriture de deux événements historiques et notre attention s'est dirigée vers l'occupation nazie de La France et l'invasion israélienne de Beyrouth.

Les sévices de la seconde guerre mondiale et du siège de la capitale libanaise ont fait l'objet d'une abondante production littéraire. Du côté français, un immense champ de poésie s'ouvre pour dénoncer les crimes de l'Occupation. Avec les célèbres recueils d'Aragon et d'Eluard, d'autres titres s'imposent dont : *Terraqué* de GuilleVIC (1942), *Exil* de Saint-John Perse (1942), *Combats avec tes défenseurs* de Pierre Emmanuel (1942), *Poèmes de la France malheureuse* de Jules Supervielle (1941), *Le Témoin invisible* de Jean Tardieu (1943), *Feuillets d'hypnose* de René Char. Contrairement à une idée en vogue qui fait placer les poètes du côté de la Résistance et les romanciers du côté de la collaboration, Gisèle Sapiro note dans *La guerre des écrivains*, que « *nul lien intrinsèque entre genre littéraire et engagement ne peut, pourtant, être établi : La Résistance littéraire eut ses romanciers* »¹. Parallèlement

¹- G. Sapiro, *La Guerre des écrivains*, Paris, Fayard, 1999, p. 90.

à la poésie, se développe une imposante création en prose¹ disant les désastres de l'Occupation.. Nous rappelons, entre autres, les titres suivants : *Le Silence de la mer* de Vercors (1942), *Aurélien d'Aragon* (1944) *Le Sang des autres* de Simone de Beauvoir (1945), *L'Armée des ombres* de Kessel (1946), et bien évidemment *La Peste* de Camus (1947).

Du côté arabe, les événements tragiques de 1982 au Liban ont été massivement présents aussi bien dans le roman que dans le poème. Ils se sont présentés dans les œuvres littéraires comme aboutissement des conflits de la guerre civile² qui secouèrent le pays depuis 1975. 1982 résume, en effet, tous les drames vécus par Le Liban :

الخروج، المذبحة، الاحتلال، عودة الحرب الأهلية، شبح
القسام، كأننا في سنة واحدة عشنا عصرا طويلا، كان سنة واحدة
تختصر تاريخ الانحطاط العربي الذي يحاصرنا³

La poésie a occupé le devant de la scène grâce à des poètes comme Mohamed Abdullah, Abas Baydoun, Gawdat Fakhr el Dine, Ahmed Farahate ou encore Issa Makhlof, Bassam Hagar, Jacques Al Assouad. Les poètes arabes ont, de même, été profondément marqués par les secousses du Liban et il est rare de retrouver un recueil qui ne renferme pas un ou plusieurs poèmes peignant le siège et la chute de Beyrouth. قصائد من أغاني بيروت Nous nous contentons, ici, de mentionner ces titres : (*Poèmes des chants de Beyrouth / 1982*) de Zein el-Abedine Fouad,

¹- Cf. l'important ouvrage de James Steel, *Littératures de l'ombre*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1991 dans lequel il brosse un panorama de cette littérature et étudie ses principaux aspects.

²- Rappelons la présence d'une importante œuvre d'expression française disant la tragédie de la guerre civile et de l'invasion israélienne. Nous en citons, entre autres, *La Maison sans racines* (1985) d'Andrée Chédid, *L'oubli rebelle* (1986) de Fathia Saoudi et *Lettre posthume* (1989) de Dominique Eddé.

³- E. Khoury, *Temps de l'occupation*, Beyrouth, Dar-el-Addab, 1985, pp. 98 – 99 (ouvrage en arabe). « La sortie, le massacre, l'occupation, le retour de la guerre civile, le fantôme de la division, comme si en un an nous avions vécu une longue période, comme si un an résumait l'Histoire de la décadence arabe qui nous assiège ». (C'est nous qui traduisons)

إلى بيروت مع تحياتي (*A Beyrouth avec mes salutations / 1989*) de Baland El Haydary sans oublier l'apport des poètes palestiniens qui ont été directement affectés par l'invasion israélienne. Même un poète tel Adonis, éternel défenseur de la poésie « épurée » du politique et de l'historique, a sacrifié, pour un moment, son credo et a réagi en écrivant : كتاب الحصار (*Le Livre du siège / 1985*). Du côté du roman, nombreux textes retracent l'épisode de l'invasion de Beyrouth et des massacres de Sabra et Chatila dont notamment حجر الضحك (*La Pierre du rire / 1990*) de Hoda Barakat, بريد بيروت (*Beyrouth poste restante / 1992*) de Hanane El Cheikh, مملكة الغرباء (*L'Amour en exil / 1995*) Bahaa Taher, (Royaume des étrangers / 1993) et باب الشمس (*La Porte du soleil / 1998*) d'Elias Khoury. Face à ses œuvres où la thématique de la guerre est explicite, se dresse toute une gamme de textes où elle est sous-jacente, où son apparente absence traduit, en fait, une imposante présence marquant directement ou indirectement la destinée de toute une collectivité.

Devant cette production importante, un troisième choix s'imposait. Notre intérêt est allé vers des écrivains dont l'œuvre est manifestement marquée du sceau de l'Histoire et qui ont eux-mêmes subi l'occupation. Cette « Apocalypse du réel »¹, qu'est la guerre, nourrit, en effet, le vécu des écrivains choisis : Mahmoud Darwich (né en 1942) et Elias Khoury (né en 1948) ont enduré à Beyrouth tout le drame du siège et de l'invasion israélienne, Louis Aragon (1897 – 1982) et Albert Camus (1913 – 1960) ont vécu dans cette France de l'occupation nazie et ont connu toute cette tragédie d'un pays assailli. De longues périodes de l'existence de ces quatre écrivains se sont donc déroulées dans une Histoire cauchemar et le « je » dans les œuvres du corpus porte, selon

¹- M. Vassevière, « L'écriture de la guerre. L'indicible et l'anomalie » p. 5. sur le site www.louisaragon-elsatriolet.com,